

gnent le bon sens avec l'étude ; lesquels seuls je souhaite pour mes juges, ils ne seront pas, je m'assure, si partiaux pour le latin qu'ils refusent d'entendre mes raisons parce que je les écris en langue vulgaire. »

Ainsi Descartes s'adressait à une classe nouvelle d'auditeurs, il agrandissait le cercle des discussions scientifiques en y faisant entrer ceux qu'en avait écartés jusqu'à ce jour l'usage d'une langue qu'ils ne pouvaient comprendre. Il a, en quelque sorte, déchiré le voile qui fermait au vulgaire l'entrée du sanctuaire de la science. Dans cette seule innovation, il y avait déjà presque une révolution tout entière.

Par cette prudence, cet esprit de conduite d'une part, de l'autre, par ce zèle ardent pour la propagation de sa philosophie, Descartes atteignit le but qu'il s'était proposé. Il fit triompher sa doctrine et ne fut pas persécuté pendant sa vie, car on ne peut appeler persécutions les luttes qu'il eut à soutenir contre quelques universités de Hollande qui, d'ailleurs, s'attaquèrent plutôt à ses disciples qu'à lui-même. Descartes ne fut persécuté qu'après sa mort. Alors seulement ses ouvrages furent mis à l'index par la cour de Rome, avec la formule adoucie du *donec corrigantur*, alors seulement, les Jésuites et la Sorbonne s'efforcèrent, mais inutilement, de proscrire de l'enseignement public la philosophie cartésienne qui déjà avait partout pénétré.

En effet, à peine Descartes était-il mort, que sa philosophie régnait ou luttait dans les écoles, inspirait les littérateurs, pénétrait dans les salons et chez les gens du monde, et déjà donnait naissance à des systèmes pleins de force et d'originalité. La fortune de sa physique n'était pas moins grande et partout, dans les esprits, et dans l'enseignement public, elle se substituait à la vieille physique péripatéticienne. Avec le système de Descartes triomphait en même temps la cause du libre examen et